

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1926)
Heft: 243

Artikel: Romont - Une lettre à l'éditeur
Autor: Dzozet
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-687370>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

slowakei beinahe nur einen Wagen. Er heisse "Tatra" und werde in der Tschechoslowakei hergestellt. Wie wäre es, wenn wir in der Schweiz auch einmal hauptsächlich bloss einen Wagen träfen, der meinetwegen "Gotthard" hiesse und in der Schweiz hergestellt wäre? Wir haben Automobilfabriken, im äussersten Osten und im äussersten Westen, und auch noch in anderen Gegenden. Sollte es ihnen, gemeinsam mit unsern alten berühmten Maschinenfabriken, die die kompliziertesten Maschinen für das überseeische Ausland herstellen, wirklich nicht möglich sein, einen billigen schweizerischen Wagen herzustellen? Inwiefern man dann noch durch einen erhöhten Zollschatz und eine Sonderbesteuerung im Inlande nachhelfen könnte, sei nicht berührt; denn einer rassistischen Industrie sollte nach meiner Meinung die gegenwärtige Belastung der ausländischen Wagen durch Fracht und Zoll genügen, um zu konkurrenzieren. *Obstkonsum.*

Auch unser Obsthandel merkt endlich, um was es sich handelt. Bis jetzt ist immer vom Export die Rede gewesen. Nun erfährt man, dass Direktorstütz, vom Verband schweizerischer Obsthandels- und Obstverwertungsfirmer, kürzlich in Zug ganz offen gesagt hat, unser Obstbau müsse sich den Bedürfnissen des eigenen Marktes anpassen, denn in Deutschland und Frankreich sei nichts zu machen, und in den nördlichen Staaten sei die Konkurrenzierung Amerikas unmöglich. Freuen wir uns über diese Erkenntnis, denn es ist bei uns so aus der Mode gekommen, etwas für uns selber zu produzieren, dass man sich freuen muss, wenn man endlich wieder anfängt, zu dieser alten Weisheit zurückzukehren.

Bureaustellen.

Wir werden also in absehbarer Zeit unsere Äpfel und Birnen selber essen. Und wir werden wohl auch unsere Jünglinge und Mädchen dorthin stellen, wo wir sie brauchen. Oder nicht? Oder wollen wir beispielsweise dem Kaufmännischen Verein immer wieder Gelegenheit geben, Eltern und Vormünder darauf hinzuweisen, dass Ende 1925 für 43 offene Bureaustellen 1433 stellenlose Bewerber zur Verfügung standen?

Ehrenlegion.

Das "Journal français" in der Schweiz beklagt sich darüber, dass Frankreich Lausanne gegenüber freigebiger sei mit der Verleihung der Ehrenlegion als gegenüber Genf. Man muss das "Journal français" unbedingt unterstützen. Irgendwelche Parteilichkeit geht wirklich nicht an. Im Interesse der schweizerischen Gemeinschaft muss streng darauf gesehen werden, dass die roten Knopflochbändchen irgendwie gleichmässig verteilt werden. Nötigenfalls muss man durch die Vermittlung der schweizerischen Gesandtschaft in Paris bei der französischen Regierung vorstellig werden. Wichtig ist es aber, dass vorerst durch eine genaue statistische Untersuchung die nötigen Unterlagen geschaffen werden für eine gerechte Verteilung über das ganze Land. Anzuregen ist die Herausgabe eines Verzeichnisses der Ehrenlegionäre durch die eidgen. Staatsdruckerei. Ferner sollten die dekorierten Männer angehalten werden, nicht nur ein Bändchen im Knopfloch zu tragen, sondern womöglich eine rote Schärpe oder ein entsprechendes breites rotes Band (über die linke Schulter), damit ja niemand übersehen werde. Dies gilt vor allem für alle eidgenössischen Feste oder sonstigen offiziellen Anlässe. Dann wird das "Journal français" sicherlich bald keinen Grund mehr haben, sich zu beklagen. Und wir dürfen erleichtert aufatmen, denn sicherlich ist die Benachteiligung Genfs in der Ehrenlegionsfrage viel wichtiger als jene in der Zonenfrage!

(Felix Moeschlin in der "Nat.-Ztg.")

ROMONT—Une Lettre à l'Editeur.

Quelle n'aura pas été la stupeur des lecteurs de votre journal, cher Editeur, en lisant samedi dernier que Romont est située dans le canton de Vaud. Je suppose que vous êtes Vaudois et votre erreur est pardonnable, la naturalisation fribourgeoise des Romontois, voulue et désirée par ces derniers s.v.p., ne datant que de 1536! Nous n'étions pas nés, ni vous ni moi, mais cela ne fait rien, vous êtes excusé car le monde est habitué depuis longtemps à cette tendance caractéristique des gros à voir dans leurs frontières de simples élastiques qu'ils étendent suivant leur appétit. Etant Vaudois, vous seriez si heureux de pouvoir rogner encore un petit peu de terre aux Fribourgeois qui pourtant ont toujours été très aimables envers votre république, contribuant à votre libération de la domination étrangère et vous envoyant leur meilleur vacherin pour vos fondues.

Bref puisque Romont située sur la ligne de Berne-Fribourg-Lausanne vous est si inconnue, sachez que ce chef-lieu du district de la Glâne—un des sept districts du canton de Fribourg—était une fois un ancien fort avant le Petit Charlemagne. Selon la tradition, la ville aurait été fondée en 920 et une trêve de Dieu y aurait été proclamée en 1033. C'est une jolie ville très pittoresque, située sur un mamelon. Comme forteresse, Romont devait avoir une assez grande valeur. En 1240 Pierre de Savoie prit le titre de Comte de Romont et y construisit un château 4 ans plus tard. Lors de la bataille de Morat, la ville fut prise par les

Fribourgeois qui la restituèrent à la Savoie au traité de paix. En 1536 le Duc de Savoie qui voulait faire rétablir le catholicisme à Genève, ayant inquiété à nouveau cette ville, Berne y envoya des troupes, occupant sur son passage un bon nombre de localités du pays de Vaud, qui était à ce moment-là savoyard, et marquant ainsi le commencement de la domination bernoise sur les bords du Léman. C'est à cette époque que de nombreuses localités vaudoises devinrent fribourgeoises afin de pouvoir rester catholiques et Romont fut du nombre de celles-ci. Les Fribourgeois l'occupèrent, sans coup férir, en 1536 et en firent un baillage. Comme le dit le Professeur Castella dans son Histoire du Canton de Fribourg, cette conquête du Pays de Vaud, très paisible du reste, par Berne et Fribourg créa la Suisse Romande, événement gros de conséquence pour l'avenir de la Confédération. Romont fut le berceau de la famille de Billens qui donna de hauts dignitaires à la Maison de Savoie. L'évêque de Sion Humbert III fut un des leurs.

Vous voyez donc, cher Editeur, que vous avez tort de nier aux Romontois le titre de citoyens fribourgeois. N'oubliez pas que si le sort lui avait été plus favorable, Fribourg s'étendrait maintenant jusqu'à Grandson, Vevey, Zweisimmen. Ses gros et puissants voisins de Berne et Vaud lui ont enlevé à travers l'histoire bien des parcelles de terrain. Gessenay, Château d'Oex, Rougemont et le Simmenthal qui de par le fait de leurs liens avec le Comté de Gruyère étaient destinés à devenir terre fribourgeoise, ne furent-ils pas annexés par Leurs Seigneurs en 1555 lors de la banqueroute de l'infortuné mais populaire Comte Michel de Gruyère. Et Montreux et Vevey ne devaient-ils pas devenir fribourgeois et donner ainsi à ce canton cet "accès à la mer" pour lequel tant de peuples ont lutté. Grâce aux bons auspices des joyeux Bernois, cette union échoua, les Fribourgeois devant se contenter de regarder depuis les hauteurs de Baumaroche les Anglais se promenant dans le jardin du rivage et Nestlé condensant son fameux lait. Quant aux Veveysans, ils n'en sont jamais revenus du tour que leur joua Berne en 1536, bien que Fribourg leur envoyât pour la fête des vigneron leur plus beau troupeau et leur plus célèbre ténor. Ces chers Veveysans rappellent avec mélancolie cette circonstance qui les empêcha d'unir leur destinée à celle des Fribourgeois. Ils noient leur chagrin dans les nombreux demis que leur servent les cafetiers fribourgeois de Vevey et récemment encore les automobiles emmenaient chaque dimanche les Veveysans comme du reste tous les Vaudois en pays libre (lisez: fribourgeois) pour se régaler de truites à Monthovon en attendant près du passage de la Tine que la liberté soit rétablie en territoire vaudois, ce qui avait lieu généralement vers 7 heures du soir alors que les mamans vaudoises retiraient leurs bambins de la circulation.

Montreux et Vevey ne furent d'ailleurs pas seuls à se voir privés du plaisir de devenir Fribourgeois. En 1802 la Constitution de la Malmaison donna aux Vaudois, voisins charmants, Payenne et Avenches qui avaient été des baillages fribourgeois. En compensation Napoléon offrit généreusement Morat et Schwarzenbourg, mais Berne avait si bien fait les choses que Schwarzenbourg préféra la suzeraineté bernoise et il ne resta à Fribourg que la glorieuse cité de Morat et ses environs.

Si vous allez à Lausanne pour la journée des Suisses à l'étranger, cher Editeur, je vous invite à descendre à Romont et à aller vous assurer à haut sur la colline que cette ville est bien en terre fribourgeoise, un charmant pays, Monsieur, possédant plus de charmes que vous ne pouvez imaginer. De Romont le train vous conduira rapidement par le sinueux Romont-Bulle en pleine Gruyère, pays aux verts pâturages et grands chalets de pierre. Pas de palaces, pas de chemins de fer de montagne, mais la nature dans toute sa plus parfaite beauté! Vous y verrez Bulle où vous rencontrerez déjà l'armailleur robuste et jovial, fidèle gardien de nos plus belles traditions. Plus loin, Gruyères se dressant fière et sublime à côté de son château si intimement lié à la vie des Comtes de Gruyère et riche en légendes. Broc, Charmey, Grandvillars et tant d'autres lieux pittoresques vous révéleront, cher Editeur, des charmes que vous auriez tort de ne pas connaître. Et après avoir erré dans les pâturages sur les pentes du Moléson dans la fraîcheur et la sérénité d'une nuit de septembre, écoutant le gai tintement des cloches et clochettes des troupeaux allant et venant sur les monts, vous reviendrez de là-haut avec l'amour de notre pays plus que jamais implanté dans votre être et le cœur rempli de poésie et de doux souvenirs.

DZOEZ.

NOUVELLE SOCIETE HELVETIQUE. GROUPE LONDONIEN.

The Monthly Meeting of the London Group of the N.S.H. was held at the Secretariat, 28, Red Lion Square, on the 17th inst.

The meeting took place in the larger of the two rooms on the third floor, which have quite recently been occupied by the Group along with the Swiss Institute. The general opinion was that the new offices are an improvement on the old,

and satisfaction was also general that the Secretariat is able to be carried on at the old address and that it has not been necessary after all to get premises elsewhere.

The Treasurer had to announce three admissions this month and no resignations. He is gradually getting in the outstanding subscriptions for last year, though there are still several to be recovered yet.

Mr. Baer, President, read a second letter which we have received from Mr. R. Hofmann, President of the Auslandschweizer Organization, in which he informed us that the facts stated in his previous letter with regard to the Auslandschweizer tag are quite official, and that this "day" will consequently take place at Lausanne on the 15th of September next. Mr. Baer informed the meeting that we hoped to get quite a number of the members of the London Swiss Colony to go over to Switzerland for this occasion, and that we had written to the Secretariat for the Swiss Abroad for more precise details. Whenever we received these we would start making propaganda.

A circular and sample badge sent us by the Schweiz. Bundesfeier-Komitee was also brought to the notice of the meeting. We were asked in this circular if we would be willing to undertake the selling of a certain number of badges, similar to the one sent, on the 1st of August in aid of destitute mothers. It was decided we should ask the Bundesfeier-Komitee if they would be willing to send us 250 badges on sale or return. If they are willing to do this, we shall endeavour to sell as many as possible at the Swiss Sports in June, as collections are made for the Fonds de Secours in the Colony on the 1st of August.

Mr. Baer then read a letter which had been received from Mr. Ritter with regard to the issuing of passports to Military Tax defaulters. Mr. Ritter stated that he had had interviews with three members of the Legation, and they all affirmed there is only one method of dealing with such cases: a passport is refused, but a "laissez-passer" for a single journey to Switzerland is always granted.

After a short discussion it was agreed that, in these circumstances, there was nothing further for the Group to do in the matter, as it was only right that those who did not fulfil their obligations towards their country should not be treated exactly like those citizens who did.

At the conclusion of the meeting an article on the London Swiss Colony, contributed to the "Schweizer Echo" by Dr. A. Lätt, was read aloud. The councillors all expressed their great interest in this, and it was suggested Dr. Lätt should be written to and thanked for it.

SCHWEIZERBUND.

ANNUAL DINNER—18th MARCH, 1926.

Thursday, March 18th, was a red-letter day in the annals of the "Schweizerbund": the large hall at 74, Charlotte Street, W.1, was filled to the last available place when a high-spirited company sat down to the 48th Annual Dinner, presided over by Monsieur de Bourg, First Secretary at the Swiss Legation in London.

The loyal toast having been duly honoured, Monsieur de Bourg, in proposing "Switzerland," said that he had been deputed by the Swiss Minister, who, to his regret, was unavoidably prevented from being present, to convey to them his best wishes for the further prosperity of the Club.

Mr. Jules Tresch, the President of the Schweizerbund, then rose amid vociferous acclamations. He was at some pains to find words to acknowledge the cordial reception given to him before he had said anything. He had only one wish, and that was that everyone would enjoy himself that night, so that on future similar occasions they would return to this festive board. He would not trouble them with figures, but simply state that, in spite of the still adverse conditions, they had during the last twelve months done exceedingly well; no less than seven other societies and clubs were now affiliated to the Schweizerbund and meeting regularly on their premises. Over £200 had been spent on improvements, but all the same, their accounts showed a surplus of £107. He was very grateful for the valuable support the committee always enjoyed from the "old bones"—the veterans of the club. He terminated by making an appeal to those present to bring the homely atmosphere of the club to the knowledge of other compatriots, as he had no doubts that a first visit only was necessary to induce them to enrol themselves as members of the Schweizerbund.

Mr. E. Forster, the secretary of the club, proposed the health of the official guests. He thought these occasions were unique in strengthening and cementing the bonds that existed between the different societies in our Colony. He deplored the inevitable absence of Monsieur Paravicini, who, he knew, was at all times keenly interested in the activities of the club, but was highly gratified that the Swiss Legation was represented that night by its First Secretary, Monsieur de Bourg, accompanied by Monsieur Hilfiker, the recently-appointed